

Promenade &
PHOTOGRAPHIQUES

VISITE MEDIATISEE

CIRCUIT



VISITE MÉDIATISÉE

Dans le cadre de sa 17ème édition le festival Promenades Photographiques organise des **visites médiatisées** chaque jeudi de 10h à 13h (places limitées à 10 personnes).

Découvrez les expositions du Manège Rochambeau à travers le regard et l'expression de quatre photographes sélectionnés. Cette proposition de médiation culturelle consiste à **mettre en relation et faciliter la rencontre des différents publics** avec l'univers des artistes exposés dans un objectif d'appropriation et d'accès à la pratique artistique.

Accompagné par une médiatrice culturelle, le public aura un accès privilégié aux expositions d'environ 1h visant à la fois l'approfondissement d'une **réflexion et le partage** de ressentis autour d'un temps d'échanges sur la pratique photographique.

La médiation culturelle revient à poser la question de l'art dans la société, dans le quotidien, créer les conditions pour que les personnes expriment leurs attentes, leurs questionnements et envies en matière artistiques et culturelles.

La relation visiteur/médiatrice amène un **dialogue** et donne du sens au travail artistique.

Chaque visite s'adapte au public accueilli, des ateliers et des circuits seront proposés en fonction (voir photographes sélectionnés).

Le prix de ces visites commentées et médiatisées est de 5€ pour les inscriptions individuelles et de 3€ pour le groupe (à partir de 5 personnes) dans la limite des places disponibles.



MORVARID K

YUKO MOON



Les quatorze pièces uniques de la série YUKO MOON se composent de trente tirages de la même photographie à laquelle vient se superposer l'empreinte du corps de la performeuse Yuko Kaseki. Durant un cycle lunaire entier de trente jours, chaque jour, du matin au soir, elle porta contre son corps un des tirages.

L'œuvre sculpturale qui en découle est ainsi le réceptacle de deux images. La première est strictement photographique, elle n'est l'empreinte que d'un souvenir, la seconde est corporelle et vient par surimpression modifier la première, en incarnant l'empreinte d'une expérience sans image, qui n'existe plus que dans la cicatrice laissée dans le tirage.

Ce travail aborde ainsi par le biais de la matérialité et de la sculpturalité des questions inhérentes à la trace photographique et à l'ambiguïté de ce qu'est une image.

BIO

Née à Téhéran en 1982. Depuis 2015, mon atelier est à Bordeaux et mon temps de travail se partage entre Bordeaux, Paris et Berlin.

Mon travail questionne la mémoire transformative, l'entre deux, les frontières visibles et invisibles, au travers de la manipulation de la matière photographique. La photographie dans ma pratique artistique est le point de départ, le tirage devient un matériel, le socle de ma création, avant que le geste, ou l'expérience performative ne complète l'œuvre.



MORVARID K

YUKO MOON

👁️ QUESTIONS

Votre premier souvenir photographique, votre première émotion ?

Les albums photos de jeunesse de ma grand-mère, avec ses beaux tirages noir et blanc aux contours ciselés.

Le ou la photographe qui a suscité votre passion ?

William Eggleston.

Votre première photographie ?

A 8 ans, des reflets de ciel dans un lac. Cette question me replonge dans mes souvenirs et je réalise que ma sensibilité est la même ; Yuko Moon est aussi une histoire de reflets dans l'eau.

Votre plus beau souvenir photographique ?

Once Upon a Time, 2017, un projet photo pour lequel je recouvre méticuleusement toute la surface photographique avec de l'encre de stylo. Et la joie de voir la persistance de l'image à travers l'encre.

Votre pire souvenir photographique ?

Une réaction cutanée à l'utilisation de la résine d'Urushi dans mon projet Ecotone, 2019. Un projet appliquant le procédé traditionnel du Kintsugi à la photographie (réparation de la cassure par l'or).



ROLAND DROVER

L'ORIGINE DU MUR MENTEUR

L'appareil photo a été mon premier moyen d'expression détourné. Incapable d'écrire ce que je pouvais ressentir, j'ai profité d'un jetable reçu à Noël pour faire des images de mon environnement, pour essayer de montrer ce que je ne pouvais dire. La douleur, la honte et l'envie s'expriment alors à travers les images de ce qui pourrait être ma vie ou ce que les autres imaginent être ma vie. Chaque image me permet de mentir ou de dire la vérité sans qu'il soit possible de le savoir. Ici, cela passe par des artifices improbables pour que ceux qui regarderont un jour ces images se posent des questions personnelles et évitent de se demander ce qui se passe dans la tête de l'esprit malade qui a produit cela.

La technique me fait peur et je préfère l'aléatoire du polaroid ou des photos prises au jugé avec un compact ou depuis quelques temps avec un smartphone. Il m'est néanmoins arrivé de passer plusieurs mois ou plusieurs années sans prendre une image.

La découverte d'Instagram m'a réconcilié avec le numérique quand j'ai décidé de l'utiliser comme un outil à part entière. On parle de mur Instagram alors je l'ai pris au pied de la lettre en affichant physiquement ce qui est prévu pour n'être que virtuel.

La photo est un médium parmi d'autres comme la sculpture, la peinture, la gravure, l'écriture... Quand je travaille avec un de ces médiums, je suis quasi incapable de travailler avec un autre en même temps.



BIO

Électricien, déménageur, animateur scientifique, marchand de jouets, inventeur de monocycles, performeur, etc... Roland Drover a fait beaucoup de choses et continue à le faire en se disant recycleur du temps qui passe et bidouilleur hétéroclite à plein temps. Ne pouvant se résoudre à n'utiliser qu'un médium, il oscille en permanence entre la sculpture, la photo, le besoin de gagner de l'argent et la diffusion de son humour et de ses humeurs.

ROLAND DROVER

MON MUR INSTAGRAM

👁️ QUESTIONS

Votre premier souvenir photographique, votre première émotion ?

Avoir en main les premières photos prises avec un jetable. C'est moi qui ai fait ces images ! Puis il m'a fallu 15 ans pour comprendre que je voulais faire quelque chose avec cette technique

Le ou la photographe qui a suscité votre passion ?

Noboyushi Araki, découvert par hasard dans un magazine aux puces de Saint-Ouen en 1992 ou 93. J'ai cherché et trouvé des livres de lui puis je me suis acheté un Yashica T4 car il disait dans un article que c'était son appareil préféré.

Votre première photographie ?

Je n'en ai pas la moindre idée. Sûrement une photo d'herbe ou de caillou.

Votre plus beau souvenir photographique ?

Une photo dessin de Helnwein. En temps cumulé, j'ai dû passer plusieurs jours de ma vie à la regarder et elle me raconte toujours des choses sur moi.

Votre pire souvenir photographique ?

L'apparition du numérique et la disparition de ma pellicule préférée ainsi que des polaroids. Je n'ai plus fait de photos pendant presque dix ans.



MICHAËL SERFATY

JE VOUS ÉCRIS AVEC LA CHAIR DES MOTS.



Michaël Serfaty est gynécologue. Depuis 30 ans, il accueille des femmes dans son cabinet. Il est également photographe. Au fil des années, il a recueilli les mots des femmes, des phrases de peine, de tristesse, de souffrance, dans leur corps, dans leur vie, dans leur cœur. Des phrases qui le bouleversaient. Il a ouvert un cahier et y a déposé ces mots pour en faire des images, avec ses photographies, mais aussi avec de l'encre, du fil, de la peinture... Le cahier est devenu un objet énorme, gonflé de secrets, de hontes et de blessures. Impossible à tenir, ni à parcourir. Il lui avait échappé.

Il est évident que les visages qui apparaissent dans ce travail ne peuvent en aucun cas être ceux des femmes qui ont prononcé ces phrases. Ce sont les visages de femmes amies qui ont soutenu chaleureusement le projet en prêtant leurs traits et leur patience. Ces mots sont universels, ils appartiennent à la communauté humaine. Pour en ressentir toute l'émotion et la puissance, il n'est pas nécessaire d'être en souffrance. Il n'est même pas nécessaire d'être une femme.

Michaël Serfaty ne trahit pas, il témoigne, il ne révèle pas, il s'insurge, il ne dévoile pas, il crie : «Je vous écris avec la chair des mots.».

MERCI À OLIVIER BOURGOIN

BIO



Né à Casablanca en 1959. Auteur de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger. 2019 lauréat du Prix Polyptyque / Marseille.

2020 son 5e ouvrage «Je vous écris avec la chair des mots» sort chez Arnaud Bizalion Editeur. Il a graduellement dépassé la surface des lieux et des individus, pour se concentrer sur les origines, la mémoire, les saveurs de la vie, même les plus amères. Son travail s'inscrit peu à peu dans le champ des nouvelles écritures photographiques. Il est représenté par l'agence «révélateur».

MICHAËL SERFATY

Je vous écris avec la chair des mots.

👁️ QUESTIONS



Votre premier souvenir photographique, votre première émotion ?

Le portrait de ma 1ère baby sitter, Claude, j'avais 2 ans, j'étais amoureux.

Le ou la photographe qui a suscité votre passion ?

Mon oncle Armand.

Votre première photographie ?

Ma mère et ma grand-mère, faisant de la pâtisserie chez nous, j'avais 14 ans et j'avais piqué l'appareil de mon père dans le buffet fermé à clé. J'ai tremblé jusqu'au retour des photos du labo. J'ai bien fait de prendre cette photo, elle est très sympa, il a dit. Oufff !

Votre plus beau souvenir photographique

Sortir de la FNAC, une pochette photo serrée contre mon cœur battant, mes premières photos de mon amoureuse...

Votre pire souvenir photographique ?

Après un spectacle de danse que j'avais photographié avec une autorisation très approximative... et un reflex très bruyant !



DAMIEN DAUFRESNE

UN ARBRE, UN ANIMAL, QUELQU'UN

Le monde est là.

Je veux dire le ressac du monde, tant dans chaque photographie, tantôt il s'apaise, tantôt il se brise et s'entrechoque. Et Damien Daufresne, regard émerveillé – *émerveillé* – est ébloui.

La photographie est faite par des voyeurs ou des voyants. Damien Daufresne est de ceux-là. Avec une pureté (une grâce sans imposture ni inquiétude, une modestie en quelque sorte, pas une naïveté ou une mièvrerie) du regard, il saisit des images qui sont autant d'épiphanies. Il décèle des fulgurances, comme si soudain il mettait le monde en lumière. C'est là, un instant, et lui sait voir « le petit fait d'écume ». Chaque image, chaque film – *palimpseste* – contient autant ce qui l'a suscité que ce qui lui a échappé, et s'ouvre comme un seuil.

Il a trouvé une langue autant qu'une écriture, mystérieuses sans être hermétiques, un chant profond et secret.

Ses images sont des éblouissements. Si ce n'étaient des photographies, je penserais que cela n'a jamais été et qu'il l'a rêvé, peut-être. Elles sont pourtant là, contagieuses d'ivresse, comme autant de respirations saisies et immiscées entre le flux et le reflux, avant que la marée du temps, de la nuit, du mouvement, qu'importe, ne se retire ou ne vienne tout recouvrir, qu'il n'y ait plus d'empreinte, de présage ou d'indice.

Mais il ne produit pas de preuves, il n'est ni sentinelle ni témoin. Il est juste là, comme en miraculeux équilibre à la lisière du monde, nous tenant en haleine, comme si nous n'avions jamais existé et que tout restait encore à venir.



Caroline Bénichou
Commissaire d'expositions

BIO

Né en 1979 à Paris, Damien Daufresne vit et travaille à Berlin. Il pratique depuis vingt ans la photographie, la peinture, la gravure et la vidéo. Depuis sa première exposition en 2001, son travail est régulièrement présenté par différentes galeries et centres d'art en France et à l'étranger. Il a fait l'objet de plusieurs éditions et publications. Son dernier livre "Attraction" a été publié en 2020 par l'éditeur Italien Origini Edizioni. Il participe au projet collectif Temps Zero depuis sa création en 2012.



DAMIEN DAUFRESNE

UN ARBRE, UN ANIMAL, QUELQU'UN

👁 QUESTIONS

Votre premier souvenir photographique, votre première émotion ?

Enfant, j'avais un petit appareil compact. J'ai toujours les photos du Jardin des Plantes, des animaux et de l'Alpha Romeo rouge de mon père que j'avais prises à l'époque.

Le ou la photographe qui a suscité votre passion ?

Comme pour beaucoup, le premier a été Henri Cartier-Bresson, beaucoup d'autres m'ont influencé ensuite et continuent à le faire, mais pas seulement des photographes : des peintres, des écrivains, des musiciens aussi.

Votre première photographie ?

Il me semble que c'est une photo de ma maman dans son atelier, je l'ai prise à 5 ou 6 ans, probablement par accident. Elle l'avait utilisée pour un catalogue!

Votre plus beau souvenir photographique?

Il n'y a pas un souvenir en particulier mais, de manière générale, c'est la joie quand une photo contient le moment qui l'a provoquée tout autant que ce qui lui a échappé.

Votre pire souvenir photographique ?

À l'inverse, si la photo n'est pas juste ou n'est pas à sa place - quand on la prend ou quand on la montre - ça ne va pas. C'est une question de justesse ; comme dans la vie !



MÉDIATION 2021

MÉDIATRICE

Jeanne BOULANGER

+33(0) 2 54 72 02 47

+33(0) 6 41 94 61 90

Sara Karissa MATUS

+33(0) 2 54 72 02 47

+33 (0)6 44 24 15 54

Rebecca FLORE

+33(0) 2 54 72 02 47

+33(0) 7 66 47 68 13

Promenades Photographiques

Pôle Chartrain / 140 Faubourd Chartrain

41100 Vendôme

+33(0) 2 54 72 02 47

mediationpromenades@gmail.com

www.promenadesphotographiques.com



SARGÉ-SUR-BRAYE
VENDÔME
TOURS
BLOIS

17^e édition

Imagination : faculté d'inventer des images et de les rendre sensibles à l'esprit. Elle est liée à la perception sensorielle et à l'émotion.
Réalité : Matériau. Concrète, non fictif. Fait de ce qui est, de ce qui est réel, de ce qui est perceptible.

MIMÉSIS



03 JUILLET
30 AOÛT
2021



PHOTOGRAPHE : HUGO FERME BOUTILLIER